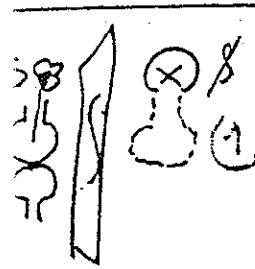


X[9]-23 Jan. 63-

à parler de ce que je vous désigne comme le petit (a). Pour maintenir mon axe, autrement dit, pour ne pas vous laisser, par mon explication même, l'occasion d'une dérive, je commencerai de rappeler son rapport au sujet. Pourtant, ce que nous avons à dire, à accentuer aujourd'hui c'est son rapport au grand Autre, l'Autre connoté d'un A, parce que, - 2 -
comme nous le verrons.....



A ²	S ¹	(2)
S ³	A ³	
a ¹	a ³	

Télégram -

Handwritten notes on the left margin, including a vertical line and some illegible scribbles.

...il est essentiel de comprendre, que c'est de cet autre qu'il prend son isolement, qu'il se constitue dans le rapport du sujet à l'autre comme reste, c'est pourquoi j'ai reproduit ce schéma, homologue de l'appareil de la division, le sujet, tout en haut à droite, en tant que par notre dialectique, il prend son départ de la fonction du signifiant. le sujet ¹S, hypothétique, à l'origine de cette dialectique ²se constitue au lieu de l'autre ³comme marqué du signifiant⁴, seul sujet où accède notre expérience, inversement suspend toute l'existence de l'autre à une garantie qui manque, l'autre barrée.

(⇒5) Mais de cette opération, il y a un reste, c'est le (a). La dernière fois, j'ai amorcé, j'ai fait surgir devant vous par l'exemple, l'exemple non unique, car derrière cet exemple, celui du cas de l'homosexualité féminine, se profilait celui de Dora, j'ai fait surgir devant vous comme caractéristique structurale de ce rapport du sujet au (a), la possibilité essentielle, la relation, on peut dire, universelle concernant le (a), car à tous les niveaux, vous la retrouverez toujours, et je dirai que, c'en est la connotation la plus caractéristique puisque justement liée à cette fonction de reste, c'est ce que j'ai appelé, emprunté du vocabulaire et de la lecture de Freud à propos du

45

a
laisser-tomber

passage à l'acte qui lui amène son cas d'homosexualité/ féminine, le laisser tomber, le niederkommen lassen.

Et vous vous rappelez sans doute que j'ai terminé par cette remarque qu'étrangement, c'est ce qui, à propos de ce cas, avait marqué la réponse de Freud lui-même à une difficulté tout à fait exemplaire, car, dans tout ce que Freud nous a témoigné de son action, de sa conduite, de son expérience, se laisser tomber est unique en même temps qu'il est presque, dans son texte, si manifeste, si provoquant que, pour certains, à la lecture, il en devient quasi invisible.

P.A.

Se laisser tomber, c'est le corrélât essentiel que je vous ai indiqué la dernière fois du passage à l'acte. Encore de quel côté est-il vu, se laisser tomber dans le passage à l'acte ? Du côté du sujet justement. Le passage à l'acte, il est, si vous voulez dans le fantasme, du côté du sujet en tant que, il apparaît au maximum effacé par la barre. C'est au moment du plus grand embarras qu'avec l'addition comportementale de l'émotion comme désordre du mouvement que le sujet, si l'on peut dire, se précipite, de là où il est, du lieu de la scène où, comme sujet, fondamentalement historisé seulement qu'il peut se maintenir dans son statut de sujet, qu'il bascule essentiellement hors de la scène.

c'est là la structure même comme telle du passage à l'acte.

201/15 La femme, de l'observation d'homosexualité féminine saute par-dessus la petite barrière qui la sépare du chenal où passe le petit tramway demi-souterrain à Vienne, Dora, au moment de [la sorte d'] d'embarras où la met, je vous l'ai fait remarquer depuis longtemps, la phrase piège, la piège maladroit de Monsieur K. "ma femme n'est rien pour moi" passé à l'acte.

La gifle, la gifle qui ici ne peut exprimer rien d'autre que la plus parfaite ambiguïté : est-ce Mr K. ou Mme K. qu'elle aime, ce n'est certes pas la gifle qui nous le dira. Mais une telle gifle est un de ces signes, de ces moments cruciaux dans le destin que nous pouvons voir rebondir de génération en génération, avec sa valeur d'aiguillage dans une destinée.

Cette direction, évasion de la scène, c'est ce qui nous permet de reconnaître et vous verrez, de distinguer ^(de) ce quelque chose de tout autre qui est l'acting-out, le passage à l'acte dans sa valeur propre.

Vous en dirais-je un autre exemple, combien manifeste ? Qui songe à contester cette étiquette à ce qu'on appelle la fugue, et qu'est-ce qu'on appelle la fugue, chez le sujet toujours plus ou moins mis en position infantile qui s'y jette, si ce n'est cette cor-

("canal")

Dora

NON!
A.O.
Z

? E. Δ
ment fécond?

A.O.D

Allesse en scène de Testeur,
Amsterdam.

- 5 -

tie de la scène, ce départ vagabond dans le monde pur
recherche, à la
où le sujet part à la rencontre de quelque chose de
BOUV de refusé partout, il se fait mousse, comme on
dit, bien sûr il revient, il retourne, ce peut-être
l'occasion de se faire mousser et le départ, c'est bien
ce passage de la scène au monde pour laquelle d'ailleurs
il était si utile que, dans les premières phases de ce
discours sur l'angoisse, je vous pose cette distinction
essentielle des deux registres du monde, l'endroit où
le réel se presse à cette scène de l'autre où l'homme
comme sujet, à se constituer, à prendre place comme
celui qui porte la parole mais qui ne saurait la porter
que dans une structure si véridique qu'elle se pose qui
est structure de fiction.

monde
SCÈNE

Je viendrais, pour vous dire d'abord comment le
plus caractéristiquement ce reste, comme tel, se fait
valoir, à vous parler aujourd'hui et d'abord, je veux
dire avant d'aller plus loin dans la fonction de l'an-
goisse, de l'acting out.

Il peut sans doute vous sembler sinon étonnant,
du moins encore un détour, -un détour de plus, n'est-ce
pas un détour de trop de m'étendre, en un discours sur
l'angoisse, sur quelque chose qui, d'abord, semble plutôt
de l'ordre de son évitement. Pourtant, observez que vous

A.O. =
évitement
de l'ang.

218

ne faites que retrouver là ce que, déjà, a pñctué dans mon discours, une interrogation, au départ, essentielle, c'est à savoir, entre le sujet et l'autre, si l'angoisse n'est pas le mode de communication si absolu qu'à vrai dire, on peut se demander si l'angoisse n'est pas au sujet et à l'autre, ce qui est, à proprement ^(parler) commun.

Je mets ici, pour la retrouver plus tard, une petite marque, c'est à savoir, une pierre blanche, fait le plus de difficulté et qu'il nous faut préserver, à savoir qu'aucun discours sur l'angoisse ne peut méconnaître que nous avons à tenir compte du fait de l'angoisse, chez certains animaux. Et, après tout, qu'y a-t-il là, d'abord, sinon une question, à savoir, comment d'un sentiment peut-être du seul, pouvons-nous, chez l'animal, être aussi sûr, et c'est du seul dont nous ne puissions pas douter. Quand nous le rencontrons chez l'animal, retrouvant là, sous une forme extérieure, ce caractère que j'ai déjà noté que comporte l'angoisse d'être ^{ce} quelque chose qui ne trompe pas.

Ayant posé donc, le graphique, de ce que j'espère aujourd'hui parcourir, j'en rappelle d'abord, concernant ce (a) vers lequel nous nous avançons par sa relation à l'autre, au (A), quelques remarques de rappel, et partant de ceci, qui était déjà indiqué dans ce que je vous ai dit jusqu'ici que l'angoisse, vous le voyez poindre

⊗ De ceci que l'angoisse est un ~~caractère~~ ^{caractère} vivant dans le soleil, — ou au 218 nous en déduire que le caractère est un ~~caractère~~ ^{caractère} vivant dans le soleil.

Le qui est un
Mettre un polémique,
mais je celui
la, ⊕

dans ce schéma qui, ici reflète, tachigraphiquement, et je m'en excuse, s'il en apparaît du même coup, un peu approximatif, l'angoisse, voyons-nous poindre, conformément à ce que nous indique la dernière pensée de Freud, l'angoisse est signal dans le moi, s'il est signal dans le moi, il doit être là quelque part, à ce lieu dans le schéma du Moi idéal, et s'il est quelque part, je pense avoir déjà suffisamment, pour vous amorcé qu'il doit être là et c'est un phénomène de bord, dans le champ imaginaire du moi, ce terme de bord étant légitimé par s'appuyer sur l'affirmation de Freud, lui-même, que le moi est une surface, et même ajoute-t-il, une projection de surface, j'ai rappelé ceci en son temps, disons donc que c'est une couleur, si je puis dire, je justifierai ça plus tard, à l'occasion.

L'emploi métaphorique de ce terme de couleur, qui se produit au bord de la surface spéculaire elle-même, elle-même inversion, en tant que spéculaire, de la surface réelle. Ici, ne l'oublions pas, c'est une image réelle que nous appelons 1(a) Moi-idéal.

Moi idéal, cette fonction par où le moi est constitué par la série des identifications à quoi ? A certains objets, ceux à propos de qui Freud nous propose dans Das Ich und das Es, essentiellement l'ambiguïté de l'identification et de l'amour.

(IX)

- l'id. à l'objet aimé.

270

Vous savez que cette ambiguïté, il en souligne le problème, comme le laissent, lui Freud per-
plexe. Nous ne serons donc pas étonnés que cette ambi-
guïté, nous ne puissions l'approcher nous-mêmes qu'à
l'aide des formules mettant à l'épreuve le statut même
de notre propre subjectivité dans le discours -entendez
dans le discours docte ou enseignant- ambiguïté que dési-
gne le rapport de ce que, dès longtemps j'ai accentué
devant vous à cette place, où il convient, le rapport
de l'être à l'avoir.

(a) objet de l'identification, pour souligner
d'un repère, dans les saillants mêmes de l'œuvre de
Freud, c'est l'identification qui est au principe
du douil par exemple, essentiellement. Ce (a), objet
de l'identification, n'est aussi (a) objet de l'amour
que pour autant qu'il est qu'il est, ce (a), ce qui fait
de l'amant, pour employer le terme médiéval
et traditionnel, ce qui l'arrache métaphoriquement,
cet amant, pour le faire, à se proposer comme aimable,
(eromenos, en le faisant eron;) sujet du manque, donc ce
par quoi il se constitue proprement dans l'amour, ce
qui lui donne, si je puis dire, l'instrument de l'amour,
à savoir, nous y retombons, qu'on aime, qu'on est amant
avec ce qu'on n'a pas.

(a) s'appelle (a) dans notre discours, non seu-
lement la fonction d'identité algébrique que nous avons

3. id.

↓
deuil

métaphorise
l'amant

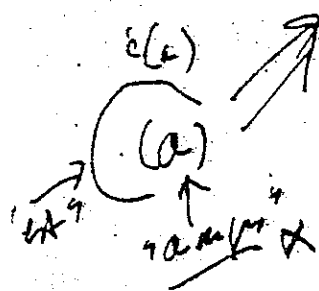
② ?

précisé l'autre jour, mais, si je puis dire, humoris-
tiquement, pour ce que c'est, ce qu'on n'a plus.

avoir
être

C'est pourquoi on peut le retrouver par voie
régressive, sous forme d'identification, c'est-à-dire,
à l'être, ce (a), ce qu'on n'a plus. C'est exactement,

ce qui fait, par Freud, mettre, le terme de régression
exactement à ce point où il précise les rapports de
l'identification à l'amour. || Mais, dans cette régression
où (a) reste ce qu'il est, instrument, c'est avec ce
qu'on est qu'on peut, si je puis dire, avoir ou pas?



C'est avec l'image réelle, ici constituée, quand
elle émerge, comme $i(a)$, qu'on prend ou non dans l'en-
colure de cette image, ce qui reste la multiplicité
des objets (a) représentés, dans mon schéma; par les
fleurs réelles prises ou non dans la constitution,
grâce au miroir concave du fond, symbole de quelque
chose, disons, qui doit se retrouver dans la structure
du cortex, fondement d'un certain rapport de l'homme
à l'image de son corps, et différents objets constitua-
bles de ce corps, les morceaux du corps original sont
ou non pris, saisis au moment où $i(a)$ a l'occasion
de se constituer.

"G"
②?

C'est pourquoi nous devons saisir qu'avant le
stade du miroir, ce qui sera $i(a)$ est là, dans le dé-
sordre des petits a dont il n'est pas question encore

de les avoir ou pas, et c'est à cela que répond le vrai sens, le sens le plus profond à donner au terme d'auto-érotisme, c'est qu'on manque de soi, si je puis dire, du tout au tout, ce n'est pas du monde extérieur qu'on manque, comme on l'exprime improprement, c'est de soi-même.

Ici est la possibilité de ce fantasme du corps morcelé que certains d'entre vous ont reconnu, ont rencontré chez les schizophrènes. Ce n'est pas d'ailleurs pour autant nous permettre de décider de son déterminisme à ce fantasme du corps morcelé et que, ceux-ci, dont je parle, ont vu se dessiner chez le schizophrène, et c'est pourquoi aussi, j'ai peinté le mérite d'une recherche récente, concernant ses coordonnées de ce déterminisme des schizophrènes ; recherche qui ne prétendait pas du tout l'épuiser, ce déterminisme, mais qui en connaitait un des traits en remarquant strictement et rien de plus dans l'articulation de la mère ~~du~~ schizophrène ce qu'avait été son enfant au moment qu'il était dans son ventre, rien d'autre qu'un corps inversement commode ou embarrassant, à savoir la subjectivation de (a) comme pur réel.

Observons encore ce moment, cet état d'avant la surgence de $i(a)$, d'avant la distinction entre tous les petits (a) de cette image réelle par rapport à quoi

ils vont être ce reste qu'on a ou qu'on n'a pas.

Oui, faisons cette remarque, si Freud nous dit que l'angoisse est ce phénomène de (bord), ce signal à la limite du moi, contre cette autre chose qui, ici, ne doit pas apparaître en tant que (a) le reste est
X abhorré de l'autre (A). Comment se fait-il que le mouvement de la réflexion, les guides, les rails de l'expérience aient porté les analystes, Rank d'abord et Freud sur ce point, le suivant, à trouver l'origine de l'angoisse à ce niveau pré-spéculaire, pré-auto-érotique, à ce niveau de la naissance où qui donc songerait, personne n'y a songé, dans le concert analytique, à parler de la constitution d'un moi. Il y a là quelque chose qui prouve qu'en effet,

(Z) [s'il est possible de définir l'angoisse comme signal, phénomène de bord dans le moi, quand le moi est constitué, ce n'est sûrement pas exhaustif. Ceci, nous le retrouvons bien clairement dans un des phénomènes les plus connus pour accompagner l'angoisse, ceux que l'on désigne, en les comprenant analytiquement de façon, certainement ambiguë, à en voir les divergences, car, nous aurons à revenir, les phénomènes, justement, les plus contraires à la structure du moi comme tel, les phénomènes de dépersonnalisation. Ça soulève la question que nous ne pourrions

Page importante analysée par un autre analyste.

éviter, de situer authentiquement, la dépersonnalisation.

On sait la place que ce phénomène a pris dans certains repérages propres à un ou plusieurs auteurs de l'école française auxquels j'ai déjà eu à faire référence. Je pense qu'il sera facile de reconnaître les rapports de ces repérages à ce que je développe ici. Je veux dire à présumer que ces repérages ne sont pas étrangers aux esquisses que j'ai pu préalablement en donner. La notion de la distance, ici presque sensible, dans la nécessité que j'ai toujours marquée, justement du rapport de cette distance avec l'existence du miroir, ce qui donne à ce sujet cet éloignement de lui-même que la dimension est faite pour lui offrir, mais ce n'est pas non plus pouvoir en conclure qu'aucun "rapproché" puisse nous donner la solution d'aucune des difficultés qui s'engendrent de la nécessité de cette distance.

Brouet.

En d'autres termes, ce n'est pas que les objets soient envahissants, si je puis dire, dans la psychose. Qui est-ce qui constitue leur danger pour le moi ? C'est la structure même de ces objets, qui les rend impropres à la mobilisation, c'est ce que j'ai essayé de vous faire saisir à l'aide des références, des métaphores si vous voulez, mais je crois que cela va plus loin, topologiques dont je me suis servi en tant qu'elles introduisent la possibilité d'une forme non spécularisable dans

la structure de certains de ces objets. Disons que phénoménologiquement, la dépersonnalisation commence, -finissons notre phrase par quelque chose qui semble aller de soi- avec la non-reconnaissance de l'image spéculaire, -chacun sait combien ceci est sensible dans la clinique, avec quelle fréquence c'est à ne pas se

- ✕ retrouver dans le miroir ou quoi que ce soit qui soit analogue que le sujet commence à être saisi par la vacillation dépersonnalisante, mais articulons plus précisément que cette formule qui donne le fait est insuffisante à savoir que c'est parce que ce qui est vu dans le miroir est angéssant, que cela n'est pas proposable à la reconnaissance de l'autre et que, pour se référer à un moment, que j'ai marqué comme caractéristique de cette expérience du miroir, comme paradigmatique de la constitution du moi idéal dans l'espace de l'autre, qu'une relation à l'image spéculaire s'établit telle que
- ✕ l'enfant ne saurait retourner la tête, selon ce mouvement que je vous ai décrit comme familier, vers cet autre, ce témoin, cet adulte qui est là derrière lui, pour lui communiquer par son sourire, les manifestations de sa jubilation, de quelque chose qui le fait communiquer avec l'image spéculaire, une autre relation s'établit dont il est trop captif pour que ce mouvement soit possible, ici la relation duelle pure dépossession.
- Le sentiment de relation de dépossession marqué par les

cliniciens, par la psychose, dépossède le sujet de cette relation au grand Autre.

La spécularisation est étrange, odd, comme disent les Anglais, impair, hors-symétrie, c'est le Horia de Maupassant, le hors-l'espace, en tant que l'espace est la dimension du superposable. || Mais, ici au point où nous en sommes, faire une halte sur ce que signifie cette séparation, cette coupure, liée à l'angoisse de la naissance, en tant que quelque chose d'imprécis y subsiste, d'où s'engendrent toutes sortes de confusion. Le temps me manque à vrai dire, et je ne peux que l'indiquer. J'y reviendrai. Sachez, pourtant qu'à cette place, il convient pourtant de faire de grandes réserves concernant la structuration du phénomène de l'angoisse dont il vous suffira de vous reporter au texte de Freud, Freud, vous le verrez, voit la commodité dans le fait qu'au niveau de l'angoisse, de la naissance se constitue toute une constellation de mouvements principalement vaso-moteurs, respiratoires dont il dit que c'est là une constellation réelle et que c'est ceci qui sera transporté dans sa fonction de signal, à la fonction, nous dit-il, à la façon, nous dit-il, dont se constitue l'accès hystérique, ^{lui-même} même reproduction de mouvements hérités pour l'expression de certains moments émotionnels.

Assurément, ceci est tout à fait inconcevable, en raison, justement, de ce fait qu'il est impossible de situer au départ cette complexité dans un rapport avec le moi, qui lui permette de servir comme signal du moi dans la suite, sinon, par l'intermédiaire de ce que nous avons à chercher de structural dans le rapport, de $i(a)$ avec ce (a) .

Mais alors, la séparation caractéristique au départ, celle qui nous permet d'aborder, de concevoir le rapport, n'est pas la séparation d'avec la mère.

La coupure dont il s'agit n'est pas celle de l'enfant d'avec la mère. La façon dont l'enfant originellement habite la mère, pose tout le problème du caractère des rapports de l'œuf avec le corps de la mère chez les mammifères, dont vous savez qu'il y a toute une face par où il est, par rapport au corps de la mère, corps étranger, parasite, corps incrusté par les racines vineuses de son corion dans ces organes spécialisé pour le recevoir, l'utérus, avec la muqueuse duquel il est dans une certaine intrication.

La coupure qui nous intéresse, celle qui porte sa marque dans un certain nombre de phénomènes reconnaissables cliniquement et pour lesquels, donc, nous ne pouvons pas l'éluder, c'est une coupure qui, Dieu merci, pour notre conception, est beaucoup plus satisfaisante

que la coupure de l'enfant qui naît au moment où il tombe dans le monde avec quoi, avec cette enveloppe. Et j'ai qu'à vous renvoyer à n'importe quel bouquin qui date de moins de 100 ans dans l'embryologie pour que vous puissiez y saisir que, pour avoir une notion complète de cet ensemble pré- apéculaire qu'est (a), il faut que vous considériez les enveloppes comme élément du corps, c'est à partir de l'oeuf que les enveloppes sont différenciées, et vous y verrez très curieusement qu'elles le sont d'une façon telle qu'elles illustrent, - je vous fais assez confiance après nos travaux de l'année dernière autour du cross-cap, pour que vous retrouviez, très simplement, à quel point, sur les schémas illustrant ces chapitres de l'embryologie sur l'enveloppe, vous pouvez voir se manifester toutes les variétés de cet intérieur à l'extérieur, de ce [] externe dans lequel flotte le fœtus, lui-même enveloppé de son ^{amnios} amnios, la cavité ⁿ amiotique elle-même, étant enveloppée par un feuillet ectodermique et présentant, vers l'extérieur, sa face en continuité avec l'endoblaste plasmique.

Bref l'analogie de ce qui est détaché avec la coupure de l'embryon de ces enveloppes, avec sur le cross cap cette séparation d'un certain (a) énigmatique, sur lequel j'ai insisté est là sensible, et, si nous devons

le retrouver par la suite, je pense que je l'aurai aujourd'hui, suffisamment indiqué pour cela. Il nous reste à faire donc, aujourd'hui, ce que je vous ai annoncé, concernant ce qu'indique l'acting-out et ce rapport essentiel du (a) avec le A.

A.O.
[8] > A l'opposé du passage à l'acte, tout ce qui est acting-out est présent avec certaines caractéristiques qui vont nous permettre de l'isoler. Le rapport profond, nécessaire de l'acting-out avec ce (a), c'est là, dans quoi je désire vous mener en quelque sorte, par la main, ne vous laissant pas tomber. Observez d'ailleurs, dans vos repérages cliniques à quel point se tenir par la main pour ne pas laisser tomber est tout à fait essentiel d'un certain type de relations du sujet avec quelque chose que, quand vous rencontrerez ceci vous pouvez absolument désigner comme étant pour lui un (a). Ça fait des unions d'un type très répandu qui n'en sont pas pour cela plus commode à manier, car aussi bien le (a) dont il s'agit peut être pour le sujet le surmoi le plus incommode.

Le type de mère que nous appelons non sans propriété mais sans savoir absolument ce que nous voulons dire femme phallique, je vous conseille la prudence avant d'en appliquer l'étiquette. Mais si vous avez affaire à quelqu'un qui vous dit, qu'à mesure même

qu'un objet lui est plus précieux, inexplicablement, elle sera atrocement tenté de ne pas, cet objet, le retenir, dans une hâte, attendant à je ne sais quoi de miraculeux de cette sorte de catastrophe et que l'enfant le plus aimé est justement celui qu'un jour, elle a laissé inexplicablement tomber, et vous savez dans la tragédie grecque, ceci n'ayant pas échappé à la perspicacité de Giraudoux, c'est là le plus profond grief d'Electre à l'endroit de Clytemnestre. C'est qu'un jour, elle l'a laissé, de ses bras, glisser.

Alors, là, vous pouvez faire l'identification de ce qu'il convient d'appeler en l'occasion une mère phallique. Il y a sans doute d'autre mode, nous disons que c'est celui-là qui nous paraît le moins trompeur. Et entrons maintenant dans l'acting-out. Dans le cas d'homosexualité féminine, si la tentative de suicide est un passage à l'acte, je dirais que toute l'aventure avec la dame de réputation douteuse, qui est portée à la fonction d'objet suprême est un acting-out. Si la gifle de Dora est un passage à l'acte, je dirais que tout le comportement paradoxal que Freud découvre tout de suite avec tellement de perspicacité, de Dora dans le ménage des K. est un acting-out.

L'acting-out c'est quelque chose dans la conduite du sujet, essentiellement qui se montre, l'accent démonstratif, l'orientation vers l'autre de tout acting-out

est quelque chose qui doit être [accentué].

Dans le cas d'homosexualité féminine, Freud y insiste, c'est aux yeux de tous, c'est dans la mesure même et d'autant plus que cette publicité devient scandaleuse que la conduite de la jeune homosexuelle s'accen-
tue. Et ce qui se montre, on avance pas à pas, se montre essentiellement comme autre, autre que ça n'est, ce que ça est, personne ne le sait, mais que ce soit autre, personne n'en doute.

Ce que ça est, dans le cas de la jeune homosexuelle, Freud le dit quand même : "elle aurait voulu un enfant du père" nous dit-il. Mais si vous vous contentez de ça, c'est que vous n'êtes pas difficile, parce
* que cet enfant n'a rien à faire avec un besoin maternel. C'est bien pour ça que tout à l'heure, je tenais au moins à indiquer la problématique du rapport de l'enfant à la mère. Contrairement à tous le glissement de la pensée analytique, il convient de mettre, par rapport au courant principal élaboré de l'élucidation du désir inconscient dans un rapport, si je puis dire, en quelque sorte latéral.

Il y a dans ce rapport normal de la mère à l'enfant, en tout cas dans ce que nous pouvons en saisir, par son incidence économique, quelque chose de plein, quelque chose de rend, quelque chose de fermé, quelque

chose, justement, d'aussi complet, dans la phase gestatoire que l'on peut dire, qu'il nous faut des soins tout à fait spéciaux pour le faire rentrer, pour voir comment son incidence s'applique à ce rapport de coupure que i(a) a et après tout il ne nous suffit que de notre expérience du transfert et de savoir à quel moment de nos analyses, nos analyses tombent encaintes, et à quoi ça leur sert, pour savoir parfaitement que c'est toujours le répart d'un retour au plus profond narcissisme.

Mais laissons cela. Cet enfant, la jeune homosexuelle, c'est bien comme autre chose qu'elle a voulu l'avoir, et aussi bien cette chose n'échappe pas Dieu merci, à Freud, elle a voulu cet enfant comme phallus, c'est-à-dire, comme la doctrine l'énonce dans Freud de la façon la plus développée, comme substitut, ersatz, de quelque chose alors qui tombe à plein, dans notre dialectique de la coupure et du monde, du(a) comme chute, du (a) comme manquant. C'est ce qui lui permet, ayant échoué dans la réalisation de son désir, de le réaliser

À la fois autrement et de la même façon, comme eron. Elle se fait amant, En d'autres termes, elle se pose dans ce qu'elle n'a pas, le phallus, et pour bien montrer qu'elle l'a, elle le donne. C'est en effet une façon tout à fait démonstrative. Elle se comporte, nous

(cf. au v. 100)
texte del. la-
mur.)

(111)

dit Freud, vis à vis de la ^{Dame} / avec un grand A, comme
un chevalier servant, comme un homme, comme celui qui
peut lui sacrifier ce qu'il a, son phallus.

désir
A/A.O.
Alors, combinons ces deux termes, du montrer, du
démontrer, et du désir, sans doute, un désir dont l'es-
sence, la présence, vous le voyez, est d'être, de se
montrer, vous ai-je dit, comme autre, et se montrant
comme autre, pourtant ainsi de se désigner. Dans l'ac-
ting-out, nous dirons donc que le désir, en quelque
sorte, pour s'affirmer comme vérité, s'engage dans une
voie où sans doute, il n'y parvient que d'une façon
singulière si nous savons déjà, par notre travail, ici
que d'une certaine façon l'on peut dire, que la vérité
n'est pas de sa nature, à ce désir, si nous nous rappel-
lons la formule qu'essentiellement il n'est pas articu-
lable encore qu'il soit articulé, nous serons moins
étonnés du phénomène devant lequel ici, nous sommes
et je vous ai donné un chaînon de plus : il est arti-
culé objectivement si cet objet qu'ici je désigne, c'est
ce que j'ai appelé la dernière fois l'objet comme sa
cause.

L'acting-out essentiellement, c'est la monstration
le montrage, voilé sans doute, mais qui n'est voilé
que pour nous, comme sujet, en tant que ça parle, en
tant que ça pourrait faire vrai, non pas voilé en soi.

voilé, visible au contraire au maximum et pour cela, pour cela même, dans un certain registre invisible, montrant sa cause, c'est ce reste, c'est sa chute, c'est ce qui tombe dans l'affaire qui est l'essentiel de ce qué est montré.

A.O.
S/a/A

Entre le sujet ici, si je puis dire, autrifié, dans sa structure de fiction, et l'autre non authentifié, jamaïs complètement ce qui surgit c'est ce reste (a) c'est la livre de chair, ce qui veut dire, j'espère que vous savez ce que je cite, qu'on peut faire tous les emprunts qu'on veut pour boucher les trous du désir, et de la mélancolie, il y a là le Juif qui, lui, en sait un bout, sur la balance des comptes et qui demande à la fin; la livre de chair.

C'est là le trait que vous retrouvez toujours dans ce qui est acting-out. Rappelez-vous un point de ce qu'il m'arrive d'écrire de mon rapport sur la direction de la cure où je parle de l'observation d'Ernst Kris à propos du cas de plagiatisme.

E. KRIS
↓

Ernst Kris, parce qu'il était dans une certaine voie, nous aurons peut-être à nommer, veut le réduire par les moyens de la vérité, il lui montre de la façon la plus irréfutable, qu'il n'est pas plagiaire, il a lu son bouquin, son bouquin est bel et bien original, c'est au contraire les autres qui l'ont copié.

Le sujet ne peut pas le contester. Seulement, il s'en fout. Et en sortant, qu'est-ce qu'il va faire? Comme vous le savez, -je pense qu'il y a tout de même quelques personnes, une majorité, qui lisent de temps en temps ce que j'écris- il va bouffer des cervelles fraîches.

Je ne suis pas en train de rappeler le mécanisme du cas. Je vous apprends à reconnaître un acting-out et ce que ça veut dire, ce que je vous désigne comme le petit a ou la livre de chair.

A.D. Avec les cervelles fraîches, le patient, simplement fait signe à Erns Chris "Tout ce que vous dites est vrai, simplement ça ne touche pas à la question, il reste les cervelles fraîches. Pour bien vous le montrer, je vais aller en bouffer en sortant pour vous le raconter à la prochaine séance."

J'insiste. On ne saurait, en ces matières, aller trop lentement. Vous allez me dire "qu'est-ce que ça a d'original ?" (Vous allez me dire, (enfin, je fais les demandes et les réponses,) je dirais, je ne l'espère pas, mais comme vous pourriez me dire quand même si je ne l'ai pas bien assez accentué,) "Qu'est-ce que ça a d'original cet acting-out et cette démonstration de ce désir inconnu ? Le symptôme, c'est pareil. L'acting-out c'est un symptôme, qui se montre comme autre lui-aussi. La

Symptôme x
A.O.

preuve c'est qu'il doit être interprété. Bon alors.
Mettons bien les points sur les i. Vous savez qu'il ne
peut pas l'être, interprété, directement, le symptôme.
qu'il y faut le transfert, c'est-à-dire, l'introduction
de l'autre. Vous ne saisissez peut-être pas bien encore.
Alors vous allez me dire : "Bien, oui, c'est ce que vous
êtes en train de nous dire de l'acting-out."

Non, ce dont il s'agit là, c'est de vous dire,
qu'il n'est pas essentiellement de la nature du symptôme
de devoir être interprété, il n'appelle pas l'inter-
prétation comme l'acting-out, contrairement à ce que
vous pourriez croire. Il faut bien le dire d'ailleurs,
l'acting-out appelle l'interprétation et la question
que je suis en train de poser c'est de savoir si elle
est possible. Je vous montrerai que oui. Mais c'est
en balance, dans la pratique, comme dans la théorie,
analytique.

Dans l'autre cas, il est clair que c'est possible
mais à certaines conditions qui se surajoutent au symp-
tôme, à savoir que le transfert soit établi dans sa
nature le symptôme n'est pas comme l'acting-out appelant
l'interprétation car, on l'oublie trop, ce que nous
découvrons dans le symptôme, ce que l'analyse y décou-
vre, c'est que le symptôme, dans son essence, n'est
pas appel, dis-je, à l'autre, n'est pas ce qui montre

Symptôme
A.D.

S. / jouissance à l'autre, que le symptôme dans sa nature, est jouissance

ne l'oubliez pas, jouissance fourrée, sans doute,

unterliebene Befriedigung, le symptôme n'a pas besoin de vous comme l'acting-out, il se suffit, il est de

l'ordre de ce que je vous ai appris à distinguer du

desir / jouissance
Chose →
de plaisir

desir comme étant la jouissance, c'est-à-dire qu'il va lui, ^{vers} faire la chose ayant passé la barrière du bien, (référence à mon séminaire sur l'éthique) c'est-à-dire du principe du plaisir, et c'est pourquoi cette jouissance peut se traduire par un Unlust.

Tout ceci c'est pas moi non seulement qui l'invente, mais c'est pas moi qui l'articule, c'est dit dans ces propres termes, dans Freud. Unlust, déplaisir, pour ceux qui ne l'ont pas encore entendu, ce terme, en allemand.

4 / A.O.

Alors, revenons sur l'acting-out. A la différence du symptôme, l'acting-out lui est bien, c'est l'a-

morce du transfert. C'est le transfert sauvage, il

n'y a pas besoin d'analyse, vous vous en doutez pour

qu'il y ait transfert. Mais le transfert sans analyse

c'est l'acting-out, l'acting-out sans analyse, c'est

le transfert. Il en résulte qu'une des questions à po-

ser c'est, concernant l'organisation du transfert,

j'entends l'organisation, la Handlung du trans-

fert, une des façons de poser la question est de deman-

der comment le transfert sauvage, eh bien, on peut le domestiquer, comment on fait entrer l'éléphant sauvage dans l'enclos, et le cheval, comment on le met au rond, là où on le fait tourner, dans le manège.

C'est une des façons de poser le problème du transfert qui serait bien utile à poser par ce bout, parce que c'est la seule façon de savoir comment en agir avec l'acting-out.

Greenacre
↓
Aux personnes qui auront à s'intéresser prochainement à l'acting-out, je signale l'existence, dans le Psychoanalytic Quarterly de l'article de Phillis Greenacre n° General problems of acting-out. C'est dans le numéro IV du volume 19 de 1950 et ce n'est donc pas introuvable. C'est un article bien intéressant à divers titres, pour moi évocateur d'un souvenir, c'était au temps, déjà éloigné d'une dizaine d'années, où nous avions reçu la visite déjà de quelques enquêteurs. Phillis Greenacre, qui en faisait partie, me fut l'occasion d'observer un bel acting-out, à savoir la masturbation frénétique à laquelle elle se livra devant mes yeux, d'une petite pêcheuse de moule, japonaise, qui était en ma possession, et qui en porte encore les traces, je parle de cet objet, Je dois dire que ça a fourni l'occasion d'une conversation très agréable, bien meilleure

que celle scanée de divers passages à l'acte, parmi lesquelles, par exemple, des mutes qui la portaient presque au niveau du plafond que j'ai eu avec Madame [-----].

Donc, cet article sur General Problems of Acting-out, sur lequel il y a des remarques très pertinentes encore que vous le verrez, ceux qui le liront, elle gagne à être éclairé des lignes originelles que j'essaie de dessiner devant vous,

La question est de savoir donc, comment en agir avec l'acting-out. Il y en a trois, dit-elle. Il y a ^{1/}l'interpréter, ^{2/}il y a l'interdire, ^{3/}il y a renforcer le moi.

① L'interpréter, ne fait pas grande illusion. C'est une femme très très bien, Phillis Greenacre. L'interpréter, avec ce que je viens de vous dire, est promis à peu d'effet, si je puis dire, ne serait-ce que parce que c'est pour ça qu'il est fait l'acting-out. Quand vous regardez les choses de près, la plupart du temps, vous vous apercevez que le sujet sait fort bien que ce qu'il fait, c'est pour s'offrir à votre interprétation dans l'acting-out.

Seulement voilà, ça n'est pas le sens de ce que vous interpréterez qui compte, quel qu'il soit, c'est le reste. Alors, pour cette fois, au moins sans addition

c'est l'impasse. C'est très intéressant de s'attarder à scander les hypothèses.

(2)

L'interdire, naturellement, ça fait sourire, qui dit, quand même, même l'auteur lui-même. / On peut faire bien des choses, mais dire au sujet, "pas d'acting-out!" voilà qui est tout de même difficile. Personne n'y songe d'ailleurs. Tout de même, à ce propos on observe ce qu'il y a toujours de prohibition préjudicielle dans l'analyse. Beaucoup de choses évidemment qui sont faites pour éviter les acting out, en séance.

Puis, on leur dit de ne pas prendre de décisions essentielles pour leur existence pendant l'analyse. Pourquoi est-ce qu'on fait tout cela ? Enfin, c'est un fait que là où on a de la prise, a un certain rapport avec ce qu'on peut appeler le danger soit pour le sujet soit pour l'analyste.

En fait, on interdit beaucoup plus qu'on ne croit. Si je dis ce que j'illustrerai volontiers ce que je viens de dire que de ceci c'est que, essentiellement, et parce que nous sommes médecins, et parce que nous sommes bons, comme dit je ne sais plus qui, on ne veut pas qu'il se fasse bobo, le patient, qui vient se confier à nous. Et le plus fort, c'est qu'on y arrive.

L'acting-out, c'est le signe quand même qu'on en empêche beaucoup. Est-ce que c'est là ce dont

C. J. Shulberg

24

quand Madame Greenacre parle de laisser s'établir plus solidement un vrai transfert. Ce que je voudrais ici faire remarquer c'est un certain côté qu'on ne voit pas de l'analyse, c'est son côté assurance-accident, assurance-maladie, car c'est très drôle, quand même combien au moins à partir du moment où un analyste a pris cette expérience qu'on appelle, c'est-à-dire, tout ce que dans sa propre attitude à lui, bien souvent il ignore, combien les maladies de courte durée, sont rares pendant les analyses, combien une analyse qui se prolonge un peu, les rhumes, les gripes, tout ça, s'efface, et même quant aux maladies de longue durée, enfin s'il y avait plus d'analyses dans la société, je pense que les assurances sociales, comme les assurances sur la vie, devraient tenir compte de la proportion d'analyses dans la population pour modifier leur tarif.

Inversement quand ça arrive l'accident, ^{l'accident} / je ne parle pas simplement de l'acting-out, c'est mis au compte de l'analyse très régulièrement par le patient et par l'entourage, c'est mis au compte de l'analyse en quelque sorte par nature. Ils ont raison, c'est un acting-out donc ça s'adresse à l'autre et si on est en analyse, donc ça s'adresse à l'analyste. S'il s'agit de cette place, tant pis pour lui. Il a quand même la responsabilité qui appartient à cette place,

qu'il a accepté d'occuper.

desir de
l'analyste

③

Ces questions sont peut-être faites pour vous éclairer ce que je veux dire quand je parle du désir de l'analyste, et quand j'en pose la question. Sans m'arrêter un instant à la question qui fait basculer la question de la façon dont nous domestiquons le transfert car vous voyez que je suis en train de dire que ça n'est pas simple - sans m'arrêter un instant à dire ce contre quoi je me suis toujours opposé à savoir qu'il s'agit de renforcer ici le moi, car de l'avou même de ceux qui s'y sont engagés, dans cette voie depuis beaucoup plus, depuis beaucoup plus qu'une décade, et plus exactement depuis - tellement de décades qu'on commence à en parler moins maintenant, vouloir dire que ce qui est dans une littérature mener le sujet à l'identification, non pas, à cette image comme reflet du moi idéal dans l'autre, mais au moi de l'analyste avec ce résultat que nous décrit Balint, la crise terminale véritablement maniaque qu'il nous décrit comme étant celle de la fin d'une analyse ainsi caractérisée et qui représente l'insurrection du (a) qui est resté absolument intouché.

UNIVERSELLE

// Alors, revenons à Freud. Et à l'observation du cas d'homosexualité féminine à propos duquel nous avons toute sorte de notations tout à fait admirables, car

en même temps qu'il nous dit, il est tout à fait clair que rien ici ne désigne que quelque chose se produise, qui s'appelle le transfert, il dit en même temps et dès cette époque et dès ce cas que désigne je ne sais quel point aveugle dans sa position, il dit quand même qu'il n'est même pas question de s'arrêter un instant X à cette hypothèse qu'il n'y a pas de transfert.

C'est tout à fait méconnaître ce qu'il en est de la relation du transfert, nous le trouvons dans ce discours de Freud, sur son cas d'homosexualité féminine explicitement formulé. Il n'en reste pas moins que Freud, le jour où il a eu une patiente ^{la chose est articulée} qui, comme telle, qui lui mentait en rêve, car c'est là ce comme quoi Freud caractérise le cas, de l'agalma. précieux de ce discours sur l'homosexualité féminine, c'est que Freud s'arrête un instant estomaqué, devant ceci : -lui aussi fait les demandes et les réponses-, il dit, alors quoi, X / l'inconscient peut mentir, car les rêves vous le savez, de cette patiente, marquent tous les jours de plus grands progrès vers le sexe auquel elle est destinée. Freud n'y croit pas un seul instant et pour cause, car la malade qui lui rapporte ses rêves lui dit en même temps, : "Mais oui, bien sûr, ça va me permettre de me marier, et ça me permettra, en même temps, de plus belle, à m'occuper des femmes. Donc elle lui dit elle-

même qu'elle ment. Et d'ailleurs Freud n'en doute pas. C'est justement l'absence de toute apparence de relation de transfert. Mais à quoi s'arrête-t-il alors, cet inconscient que nous avons l'habitude de considérer comme étant le plus profond, la vérité vraie, lui peut donc nous tromper. Et ce autour de quoi tourne tout son débat, c'est autour de cette Zu-trauen, de cette confiance à faire, pouvons-nous la conserver dit-il.

Il l'affirme dans une phrase qui est très caractéristique par ce qu'elle est tellement élliptique et concentrée, qu'elle a ce caractère, presque, de trébuchement de parole [] il s'agit bien; je vous relirai la phrase, je ne l'ai apporté là, je l'apporterai la prochaine fois, elle est très belle, il s'agit toujours d'un accrochage.

165 | Cet inconscient mérite toujours la confiance. Le discours du rêve, nous dit-il, est autre chose que l'inconscient, il est fait par un désir, venant de l'inconscient, mais il admet du même coup [] jusqu'à lui, le Formuler. C'est donc alors, que le désir vient de quelque chose, et venant de l'inconscient et que c'est ce désir qui s'exprime par ces mensonges.

Elle lui dit, elle-même que ses rêves sont menteurs. Ce devant quoi Freud s'arrête, est le problème de tout mensonge symptomatique, voyez ce qu'est la men-

songe chez l'enfant, c'est ce que le sujet veut dire, en mentant. L'étrange c'est que Freud laisse tomber, devant ce grippage de tous les rouages, il ne s'intéresse pas à ce qui les fait justement gripper, c'est-à-dire le déchet, le petit reste, ce qui vient tout arrêter et qui est là ce qui vient en question.

2 Sans voir de quoi il est ¹embarrassé, il est ²ému, comme il le montre, assurément devant cette menace à la fidélité de l'inconscient, ³il passe à l'acte. C'est le point où Freud refuse de voir dans la vérité, qui est sa passion, la structure de fiction comme à l'origine

Où il n'a pas assez médité ce sur quoi, parlant du fantasme, j'avais porté l'accent devant vous dans un discours récent sur le paradoxe d'Epiménide, sur le "je mens" et sa parfaite recevabilité, pour autant que ce qui ment, c'est le désir, dans le moment où, s'affirmant comme désir, il livre le sujet à cette annulation logique sur quoi s'arrête le philosophe, quand il voit la contradiction du "je mens".

Mais après tout, ce que Freud marque là, nous le savons, c'est ce qui manque dans son discours. C'est ce qui est toujours resté pour lui, à l'état de question, "que veut une femme ?". L'achoppement de la pensée de Freud, sur quelque chose que nous pouvons appeler, provisoirement, ne me faites pas dire que la femme

Freud
↓
femme

est montouse en tant que telle, mais que la féminité
se dérobe et que quelque chose y soit de ce biais.

~~SON~~ C'est pour employer des termes du liquide, cette
douceur fluante, quelque chose devant quoi Freud a
failli périr étouffé de cette promenade nocturne,
que sa fiancée, le jour même où ils échangeaient les
deux derniers [?] avec un
vague cousin, je ne me rappelle plus bien, je n'ai plus
regardé la biographie, je l'appelle un vague cousin,
c'est n'importe quoi d'autre, c'est un de ces godelureaux
à l'avenir, comme on dit, assuré, ce qui veut dire qu'ils
n'en ont aucun, avec laquelle il a découvert peu après
qu'elle avait fait une petite ballade, et c'est là qu'est

[le point aveugle, Freud veut qu'elle lui dise tout,
la femme. Eh bien! elle l'a fait, là donc, et
pour la "chimney-sweeping", ah! on a bien ramené!

Pendant un certain temps, on ne s'est pas ^{ontô-}_{imhété}
té là-dedans, l'important c'était d'être ensemble dans
la même cheminée. La question, quand on en sort, vous
le savez, elle a été rappelé à la fin d'un de mes
articles, emprunté au Talmud, quand on sort ensemble
d'une cheminée, lequel des deux va-t-il aller se dé-
barbouiller ? Oui, je vous conseille de relire cet
article et pas seulement celui-là mais aussi celui
que j'ai fait sur la Chose freudienne. La Chose freu-
dienne, vous pourrez l'y voir désigner, si 'j'ose dire

avec quelqu'accent, c'est cette ^{Diane} / que je désigne
comme montrant la suite de cette chose qui continue,
la chose freudienne, c'est ce que Freud a laissé
tomber, mais c'est elle encore qui emmène, sous la
forme de nous tous, toute la chasse après sa mort,
Nous continuerons cette poursuite la prochaine fois.
